

# Le live-blogging : les figures co-construites de l'information et du public participant

## La couverture de l'affaire DSK par lemonde.fr

NATHALIE PIGNARD-CHEYNEL  
Maître de conférences  
CREM  
Université de Lorraine  
npcheynel@gmail.com

BRIGITTE SEBBAH  
Maître de conférences  
CEDITEC  
Université Paris Est-Créteil  
brigitte\_sebbah@yahoo.fr



Le *live-blogging* (ou *live*) est caractérisé par une couverture en direct d'un événement à travers un dispositif intégré à un site d'information en ligne. Thurman et Walters (2013) l'analysent comme l'un des rares artefacts informationnels « *web-natifs* ».

Ce format assez récent (il a été popularisé en France à partir de 2009) se présente sous la forme d'un module intégré à une page web (article) du site d'information<sup>1</sup>. Il s'agit donc d'un format journalistique à part entière qui comporte un titre et est introduit par un chapeau. Le *live* est constitué d'un flux, réactualisé en permanence, composé d'une superposition de publications (contenus généralement courts, constitués de textes, mais également de photos, vidéos, liens, etc.) dont le fil narratif est par convention antéchronologique (Larrouiturou, 2012)<sup>2</sup>.

Suite à des entretiens avec des rédacteurs de *lives* au sein de plusieurs médias en ligne et à des observations, nous proposons la distinction entre plusieurs types de *live* à partir de leurs caractéristiques temporelles (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2014b) : les deux premiers sont bornés chronologiquement ; il s'agit du *live* prévisible mis en place et préparé par les rédactions en amont (festival de Cannes, mariage princier, par exemple), le *live* « *breaking news* » qui est mis en place à l'occasion d'un événement imprévu et souvent de grande ampleur (une catastrophe

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Nathalie Pignard-Cheynel, Brigitte Sebbah, « Le live-blogging : les figures co-construites de l'information et du public participant. La couverture de l'affaire DSK par *lemonde.fr* », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 4, n°2 - 2015, mis en ligne le 15 novembre 2015.  
URL : <http://surlejournalisme.com/rev>

naturelle, un fait-divers, etc.) ; le troisième type de *live* continu ou permanent, c'est-à-dire mis en place de manière ininterrompue pour couvrir l'actualité dans sa globalité, comme le propose *FranceTV.info* ou plus récemment *libe.fr*.

Dans leur étude d'une trentaine de *lives blogging* du site du *Guardian*, Thurman et Walters (2013) soulignent qu'il s'agit essentiellement de productions de *desk* (très peu de *lives* sont produits « sur le terrain » et d'exercices relativement solitaires, réalisés en moyenne par un seul journaliste accompagné éventuellement d'un contributeur).

Précisons, pour terminer, que les *lives* sont généralement réalisés à l'aide de plateformes spécifiques, internes ou externes au média. La plus connue est ScribbleLive, qui a racheté au courant de l'année 2014 son principal concurrent CoveritLive, notamment utilisé par *lemonde.fr* lors du *live* que nous étudions dans le cadre de cet article. Concrètement, cette plateforme, accessible par un navigateur, permet aux journalistes *liveurs*<sup>3</sup> de nourrir le *live* en agrégeant notamment diverses sources externes (commentaires, réseaux sociaux, vidéos, etc.) et se présente matériellement sous la forme d'un écran composé de plusieurs fenêtres (le fil publié, le fil des commentaires en attente à valider ou non, le fil Twitter, celui des sources de contenus externes et le fil du *chat* interne).

---

#### LE LIVE, UN GENRE PAR ESSENCE PARTICIPATIF

---

Le contrat de lecture proposé aux internautes positionne clairement la couverture *live* comme un genre journalistique en formulant une double promesse : 1) raconter un événement voire le faire vivre à l'internaute ; 2) décrypter et expliquer un événement en train de se produire.

Ce qui distingue fondamentalement le *live* de certains genres éprouvés dans les médias traditionnels (le direct de TV et radio notamment) est sa dimension collective et participative. Il mêle en effet des locuteurs multiples : journalistes, internautes et sources externes. La couverture *live* s'inspire d'ailleurs des réseaux sociaux, notamment de Twitter, auquel elle emprunte sa logique de flux ainsi que quelques « codes » (notamment l'emploi du « @ » pour interpeller, répondre ou simplement s'adresser à quelqu'un).

Dans le *live*, les contributions des internautes sont donc imbriquées au flux et ne s'en distinguent que par l'usage d'un « nom » ou « pseudonyme » distinct de celui de la rédaction. Il s'agit d'une participation pleinement intégrée et néanmoins fortement

« encadrée » comme nous le détaillerons plus tard. Car malgré une apparence d'ouverture (matérialisée par la fonctionnalité dédiée d'envoi de commentaires), le *live* n'en reste pas moins un dispositif fortement contrôlé dans la mesure où tous les contenus publiés font l'objet d'une sélection *a priori* par le ou les journalistes en charge de la couverture.

Nous proposons dans cet article d'analyser les postures énonciatives du public dans un dispositif *live* particulier, celui mis en place par *lemonde.fr* lors de l'arrestation de DSK en mai 2011<sup>4</sup>. Ce *live* dont la durée fut exceptionnelle (40 heures ininterrompues) mêle les trois énonciateurs précisés plus haut et comprend 762 messages publiés (60 % émanant de la rédaction du *monde.fr*, 36 % des internautes et moins de 4 % de sources extérieures — essentiellement des journalistes d'autres rédactions présents à New York — *via* Twitter)<sup>5</sup>.

Notre étude ne se restreindra toutefois pas à l'analyse du seul corpus constitué par la couverture en direct. Lors de notre travail d'enquête sur le terrain (entretiens et observations), nous avons obtenu de la part du *monde.fr* un document réservé à usage interne : un fichier Excel de plus de 20 000 entrées constituant l'ensemble des messages soumis par les internautes lors de ce *live*.

Il s'agit donc d'étudier la participation des internautes dans leurs dimensions visible et surtout invisible. La prise en compte de cette « face cachée » est d'autant plus intéressante que seul un peu plus de 1 % des commentaires envoyés par les internautes ont été publiés sur le *live*.

L'analyse de ce qui est publié et de ce qui ne l'est pas, des échanges et des non-échanges, des éléments méta-descriptifs relatifs au dispositif, tant de la part des internautes que des journalistes, nous amènera à envisager la manière dont la figure du public participant est représentée dans ce genre journalistique.

Nous entendons montrer comment le journaliste intègre et met en scène la dimension participative dans la constitution d'un récit à plusieurs voix dans lequel l'internaute n'est pas réductible à un registre d'expression spécifique (il commente, questionne, mais également co-construit le récit journalistique par l'apport de liens, de sources, d'informations). Cette analyse nous amènera ainsi à interroger les processus de projection d'une figure de l'internaute ordinaire qui renvoie à des formes idéal-typiques de la participation portées par les journalistes.

La plupart des travaux de recherche sur la co-construction de l'information par les médias et les lecteurs en ligne, rendus possibles par les pla-

teformes de *live blogging*, de *chat*, de forums ou simplement par les commentaires, confirment la théorie de Gamson et Modigliani (1989), théoriciens majeurs des *media frames*, selon laquelle le discours médiatique en général est un entrelacement entre l'opinion publique qui l'informe et l'opinion public qui s'informe.

Du côté des internautes contributeurs, nous tenterons de mettre en évidence, notamment par l'analyse de l'antichambre du *live* que constitue l'intégralité des commentaires, des trajectoires participatives distinctes. À la fois verticales comme en témoigne la recherche par l'internaute d'une relation unilatérale et privilégiée avec les journalistes ou le média. Et à la fois horizontales, sous forme plus réticulaire proche des modes conversationnels et de partage sur les réseaux sociaux ou sur les forums, alors même que l'internaute n'a accès qu'à une portion infime des contributions (celles qui sont publiées). Nous identifions là une dynamique à la fois collective dans l'élaboration du récit journalistique et de la conversation journaliste-lecteurs, et à la fois « ostracisante » pour le lecteur qui ne peut pas converser avec les autres lecteurs directement ni être assuré d'être publié par le journaliste. En somme, comme le souligne Laura Calabrese (2013) à propos de la nomination d'événements, on peut faire l'hypothèse d'un nouvel espace de parole du public qui serait le fruit de négociations constantes entre plusieurs acteurs (les journalistes et le public). Face à l'événement médiatique, une double logique à la fois déférentielle mais aussi collective doit ici être réinterrogée. La notion même de public ne saurait être tranchée ici de manière unilatérale, entendue soit comme le produit d'une projection journalistique, du filtre de la modération ou d'une posture essentialisante du chercheur. En partant de l'approche de Laura Calabrese (2013) au sujet des « *publics médiatiques* » en conflit ou en négociations avec les médias, nous déplaçons le questionnement de l'identité ou l'essence et la réalité de ce public à la question du discours même qui le constitue dans une temporalité et un contexte spécifique, éphémère, mais dont on suppose que ce sont des éléments signifiants.

L'enjeu de cette étude consiste donc à interroger la nature et les modalités de représentation de la figure du public qui émerge en creux du fil conversationnel et à l'issue du processus de filtrage et de modération journalistique. Comme le souligne Sonia Livingstone (2005), « *aujourd'hui, toute appartenance à une catégorie ou à un groupe fait l'objet d'une appropriation discursive réflexive* » (cité par Bourdon et Meadel, 2008 : 37). La notion de représentation du public est entendue ici comme recouvrant à la fois les postures énonciatives générales des internautes qui dans un temps déterminé (celui

du *live*), et de façon empirique et progressive, vont intégrer les normes de la modération pour pouvoir être publié (on suppose donc cette intention de départ) et à la fois le cadrage énonciatif des journalistes qui projette ou impacte des types de postures qu'il considère propres à la publication ou non. Il ne s'agit donc pas de manière artificielle et généralisante d'élaborer des figures du public, mais d'interroger des formes fugaces propres à ce genre journalistique.

### À événement hors norme, *live* et audience hors norme

L'arrestation de Dominique Strauss-Kahn à New York, qui constitue la matière première de notre corpus, est un événement, qui présente pour le moins un caractère exceptionnel, recèle un cocktail explosif, générateur d'audience : sexe, politique et pouvoir. Les enjeux et les répercussions possibles en sont multiples, tant à l'échelle nationale (l'annonce de Dominique Strauss-Kahn comme candidat à la primaire socialiste pour l'élection présidentielle est imminente selon certains médias) qu'internationale (en raison de sa qualité de directeur général du Fonds monétaire international – FMI). Les interprétations, explications et autres conjectures s'incarnent elles aussi à divers niveaux : politique bien sûr, mais également moral et surtout conspirationniste.

Cette combinaison de thématiques à fort potentiel d'audience en a fait un objet médiatique à part entière et a particulièrement dopé les audiences des différents médias : *iTélé* indique avoir « *doublé le nombre de ses téléspectateurs* » et même sextuplé au moment de la comparution de DSK devant le juge. De même pour *BFM TV* qui a battu son record historique<sup>6</sup>. *Lemonde.fr* a été le premier média à mettre en place un *live* sur son site et surtout à le maintenir jusqu'à l'audition de DSK par le juge, le lundi 16 mai, faisant se relayer des binômes de journalistes qui en ont ainsi réalisé une couverture ininterrompue. Le nombre important de messages soumis par les internautes (plus de 20 000) traduit le succès extraordinaire de cette couverture, tout comme les chiffres du nombre de connexions au *live* qui ont atteint les 2,5 millions de visites<sup>7</sup> (avec jusqu'à 40 000 visiteurs connectés simultanément lors des « pics »). Au niveau de l'architecture de la page d'accueil du site du *monde.fr* le 15 mai, la couverture *live* de l'arrestation de DSK occupe la 3ème position dans la « hiérarchie informationnelle » du jour (Ertzscheid, 2011).

### Corpus et méthodologie

Le corpus complet constituant l'intégralité du *live* s'étend donc sur une période de 40 heures

(du 15 mai 2011 à 7h09, heure de Paris, au 16 mai 2011 à 23h14) et comprend près de 800 messages publiés (tous interlocuteurs confondus) qui se présentent comme une entité, une unité de sens (tel un article). Notre second corpus d'analyse est constitué du fichier des 20 340 commentaires postés par les internautes.

Toutefois l'analyse de ce second fichier étant extrêmement lourde (nous avons privilégié une approche manuelle d'analyse de contenu), nous avons restreint notre corpus, pour cet article, aux premières 24 heures du *live*, ce qui représente *in fine* 376 posts publiés (217 de la rédaction du *monde.fr* et 159 contributions d'internautes) et 8 174 messages soumis par les internautes. Le ratio entre messages soumis et publiés est donc de 1,9 % pour notre corpus contre 1,3 % pour l'ensemble du *live*.

Le fichier CSV laissé à notre disposition par *lemonde.fr* se présente ainsi : chaque message soumis par un internaute est représenté par une ligne et décline plusieurs informations : le jour et l'heure de soumission du message, le pseudonyme, le message et son état de publication (Yes/No).

Après avoir nettoyé le fichier et l'avoir formaté pour une exploitation dans un tableur, nous avons d'abord procédé à une analyse quantitative (analyse statistique et contrastive des données) nécessaire face à l'aspect volumineux du corpus traité. Une analyse de contenu complète notre arsenal méthodologique, qui est à la fois fréquentielle en s'attachant à repérer les contenus et les formulations récurrentes des internautes, et qui s'attache à la dimension implicite et interactionnelle des conversations dans la lignée des travaux de Ruth Amossy et Catherine Kerbrat Orecchioni, chaque commentaire intervenant dans un espace toujours déjà « saturé de dialogue » (Amossy 2010).

Notre objectif est de comprendre comment se structure la parole profane dans un dispositif *live* en positionnant notre travail dans la lignée des études portant sur la participation des internautes aux médias : de quelle nature sont les contributions et sur quels thèmes portent-elles ? Peut-on repérer des traits caractéristiques et récurrents ? Comment se révèle l'émergence d'une communauté, d'un collectif des internautes participants ?

La deuxième partie de l'analyse a consisté à mettre en regard le fichier des messages soumis (très majoritairement non publiés) par les internautes et le flux du *live* pour comparer les messages soumis par les internautes et ceux publiés par les journalistes. L'objectif consiste alors à interroger les signes

manifestes des logiques de modération et d'éditorialisation de la part des journalistes et l'intégration des contributions amateurs au récit de l'événement.

---

## LE LIVE, OBJET JOURNALISTIQUE CONTRIBUTIF

---

### Identité des contributeurs

Lorsqu'un internaute souhaite envoyer un commentaire à travers le dispositif du *live*, il utilise une fenêtre qui lui permet de choisir un pseudonyme et d'entrer son message. Par défaut, le pseudonyme proposé est « Guest », de sorte que cette dénomination représente près de 6 % des messages soumis (mais moins de 2 % des messages publiés). L'internaute est donc plutôt enclin à choisir un pseudo qui n'est d'ailleurs pas pérenne puisqu'à chaque message déposé, le commentateur est enjoint de taper un pseudo. Il n'est donc pas possible de quantifier le nombre unique de contributeurs que seul le recours aux adresses IP permettrait de distinguer de manière fiable, même si une observation minutieuse montre que de nombreux internautes semblent adopter un identifiant pérenne (en témoigne la récurrence de certains contenus associés systématiquement au même pseudo).

La forme la plus courante des pseudos est sans conteste le recours au prénom ou au prénom + nom voire au surnom.

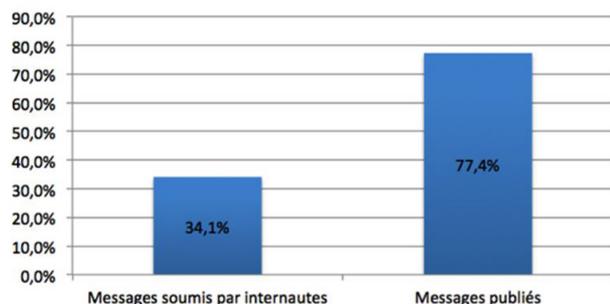
Pour autant, des identifications plus originales tendent à donner au pseudonyme un rôle central dans la signification du message. Le pseudo devient alors :

- vecteur de communication et dialogue avec d'autres internautes : c'est le cas des pseudos qui commencent par @ ;
- qualificatif de soi (« soucieux », « stupéfait », « sceptique », « perplexe », « pas convaincu », « observateur », « L'Avocat du diable », « juriste », « joyeux », « incrédule », « étonné »...) ou du message (« question ») à la manière d'un hashtag ;
- information, prise de position, complément au message : « stop it », « Sagirait-il d'un complot », « RionsUnPeu », « prudence », « présomption » ;
- élément d'humour, de provocation, à travers parfois la forme du jeu de mots : « Ségolène R. », « Melanchthon », « Larousse » — pour un message de correction d'orthographe,

« inspecteur harry », « Dominique nique nique », etc.

Si l'analyse des pseudos ne permet pas de déduire le nombre de contributeurs de manière fiable, nous pouvons quantifier le nombre de pseudonymes uniques (sans qu'une corrélation automatique puisse donc être établie entre les deux).

Figure 1 : Part des pseudos uniques



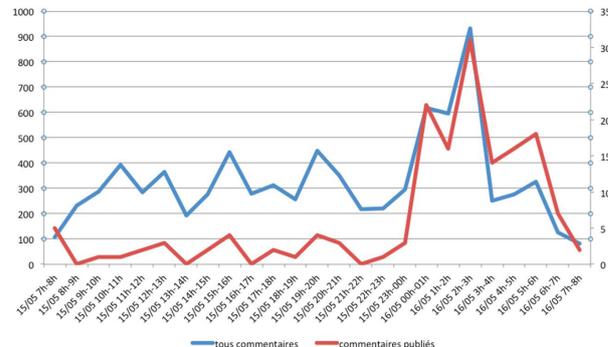
Il en ressort toutefois que seuls 34 % de pseudos uniques apparaissent parmi les messages soumis par les internautes, tandis que la proportion monte à 77 % parmi les messages publiés. La différence suggère que la possibilité de poster un commentaire dans le dispositif du *live* est utilisée par les internautes comme une tribune d'expression où les internautes multiplient les prises de parole dans l'espoir de se voir publiés. Une parole qui reste pourtant filtrée par les journalistes qui de leur côté privilégient la diversité des locuteurs.

Notons également que les internautes utilisent parfois le message lui-même pour se présenter et le plus souvent pour légitimer voire authentifier leur prise de parole : « *Je suis juriste au Québec, Canada. Je peux vous assurer que les procédures sont longues. A mon avis, pas compatible avec les primaires [...]* », Sly, le 16 mai à 02h52 ; ou encore : « *[...] J'ai été Cadre dans les Multinationales. Résidant longtemps dans les Chambres Executive ou Suites dans les Grands Hôtels. [...]* », Pierre, le 15 mai à 14h56 (non publié). Avec bien sûr l'impossibilité de vérifier la véracité de ces auto-qualifications : « *Je travaille au FMI. Il est extrêmement probable que le conseil d Administration sera reuni en urgence, des lundi, et qu il vote sa destitution* », Guest, le 15 mai à 12h46 (non publié).

Outre les pseudos, nous avons très peu d'indications sur l'identité et le profil des contributeurs. Les seuls éléments sont des déductions réalisées à partir de l'étude quantitative et qualitative des messages. Il en ressort que le public constitué de ce *live* semble excéder la communauté classique des lecteurs du *monde.fr*. Sans recourir à une analyse socio-démographique dans notre analyse, ni à la compa-

raison avec les lecteurs commentateurs des articles du *monde.fr*, nous pouvons relever que ce *live* rassemble un public non pas autour de la marque-titre du journal/site, mais avant tout autour de la prouesse technique et éditoriale, et de la promesse de lecture proposée aux lecteurs. Ainsi, si l'on considère qu'aucun autre *live*, exception faite des chaînes de télévision continue n'est proposé ce soir-là en continu et si l'on tient compte du fait qu'à l'étranger, les chaînes de télévision en continu ne sont pas reçues, on comprend alors que nombre d'internautes connectés de l'étranger participent au *live* notamment dans la nuit du 15 au 16 mai. C'est en quelque sorte la seule source d'information en temps réel qui soit accessible pour certains. Le caractère très international de l'audience apparaît nettement lorsque l'on examine la courbe du nombre de messages postés heure par heure. En effet, les 8 174 messages soumis tout au long des 24 heures par les internautes sont répartis inégalement dans le temps avec un pic important le 16 mai entre minuit et trois heures du matin, une heure *a priori* peu propice à la consultation d'un site d'information.

Figure 2 : Évolution du nombre de messages soumis et publiés. heure par heure



Ces chiffres combinés à l'analyse de leur contenu font apparaître un public essentiellement extramétropolitain constitué pour beaucoup d'expatriés, principalement aux États-Unis où les médias ne sont pas (encore) emparés de l'affaire, tandis qu'en France, de nombreux sites ont suspendu leur couverture pendant la nuit. De nombreux internautes en témoignent :

So, le 16 mai à 02h25 : « *De NYC aussi nous suivons! Merci d'ailleurs au Monde de faire le live car ce n'est pas ici qu'ils nous donnent les infos que tout le monde attend!* » ;

Quentin, le 15 mai à 21h38 : « *Je souhaite exprimer mes remerciements a l'équipe pour nous avoir tenu au courant en direct aujourd'hui, habitant à l'étranger et n'ayant pas accès aux chaînes de TV françaises, le site du Monde est souvent ma source principale*

d'information en langue française. Le système LIVE que vous employez est super! » ;

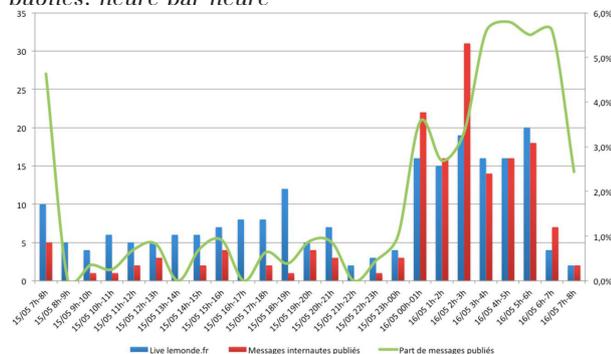
Muller, le 16 mai à 02h22 : « C'est le blackout dans la presse américaine. Je me suis connecte sur Le Monde pour avoir les infos sur l'affaire DSK. Boston, USA. » ;

Marie, le 16 mai à 02h20 : « Finalement tout le monde se fout de Strauss-Kahnn. Le monde live, le nouveau meet-up des expat FR. ».

### Analyse quantitative des messages soumis par les internautes

Le tableau ci-dessous fait d'ailleurs apparaître une rupture dans le rythme du live, entre la journée du 15 mai et la nuit qui suit, tant au niveau des publications du monde.fr que de la participation des internautes. Leurs contributions ont d'ailleurs été davantage publiées à partir de minuit, comme en témoigne la courbe verte dans le graphique ci-dessous. Si nous comparons ces périodes de pics de publication d'internautes à la chronologie même des événements, nous relevons l'un des facteurs explicatifs de ce phénomène qui se traduit par la rareté des faits « bruts ». En effet, entre les deux événements majeurs des premières 24 heures – l'arrestation de DSK et la déclaration de son avocat qui annonce qu'il plaidera non coupable –, l'attente va durer 9 heures. Un long temps mort où les faits sont peu nombreux, voire quasi inexistant. Les journalistes doivent donc informer les lecteurs et surtout animer le live en temps réel en publiant leurs contributions notamment, jonglant entre une part majeure de spéculations et une part réduite d'informations validées.

Figure 3 : Comparaison du nombre de messages soumis et publiés. heure par heure



### Nature des contributions

Pour réaliser l'étude qualitative des contributions d'internautes, nous avons identifié manuellement (c'est-à-dire en traitant les messages un à un) plusieurs natures de contributions considérées comme les plus fréquentes et ce, afin de mettre au jour des

représentations types. Les types ont été identifiés a posteriori de façon pragmatique à partir d'un repérage de contenus proches et manifestant explicitement et implicitement une intention principale du locuteur (notamment celle de poser une question, celle de commenter l'événement ou le fil du live, celle de fournir une information au journaliste et/ou aux lecteurs). Cette approche était nécessaire tant l'interprétation humaine est centrale pour apprécier ce qui relève de l'intention du locuteur (notamment lorsque celui-ci manie l'ironie, le second degré, l'implicite, etc.), mais également parce que notre corpus (des messages soumis par les internautes) est « brut » et compte de nombreuses scories telles que l'absence de ponctuation (notamment des points d'interrogation pour les questions), des fautes d'orthographe, des abréviations, etc. Rappelons que cette identification manuelle a été réalisée pour les messages des 24 premières heures du live, soit 8 175 messages au total.

L'avantage de cette catégorisation pour le chercheur repose avant tout dans l'aspect opératoire pour traiter ce grand volume de données, tout en ayant conscience des limites de toute entreprise de typologisation pour l'analyse de données et notamment le risque de réification des discours. Il est entendu que plusieurs énoncés, compte tenu aussi du fait des limites de l'analyse manuelle face à un grand volume de données, empruntent aux différentes catégories et peuvent remettre en question cette catégorisation qui n'est qu'une modalité pratique pour le traitement des données brutes. Nous serons d'ailleurs amenés, lors de la présentation de chaque type de contributions, à souligner les difficultés rencontrées avec des exemples de cas problématiques et la manière dont nous les avons traités.

Nous avons ainsi identifié trois grandes catégories de contributions qui renvoient à l'objet qu'elles traitent :

1. celles centrées sur l'événement lui-même et les faits ;
2. celles centrées sur le dispositif ou plus généralement sur la couverture médiatique ;
3. celles que nous qualifions de « non publiables ».

Chaque catégorie fait l'objet d'un développement dans les paragraphes qui suivent et se voit illustrée par des exemples prototypiques.

(1) La catégorie la plus représentée (80 % de l'ensemble du corpus) est celle des contributions centrées sur l'événement et les faits, à savoir

l'arrestation de DSK et ses suites. Cela apparaît logique dans la mesure où il s'agit du sujet même du *live* qui a été ouvert le dimanche 14 mai à 7h15 avec le message suivant : « *Bonjour, le directeur général du FMI a été interpellé samedi en fin d'après-midi à l'aéroport JFK de New York, alors qu'il s'apprêtait à décoller en direction de Paris. La police de New York a annoncé que M. Strauss-Kahn va être "inculpé d'agression sexuelle, de séquestration de personne et de tentative de viol". Suivez avec nous les événements après cette interpellation, qui risque de provoquer de nombreux remous dans la classe politique française tout comme au FMI* »<sup>8</sup>.

Si l'internaute est invité à « suivre » le *live*, le dispositif technique qui lui est proposé l'incite également à interagir en postant des « commentaires » directement dans le flux du *live*. C'est cette participation que nous souhaitons étudier plus finement en distinguant la nature des contributions, notamment celles de cette première catégorie centrées sur l'événement. Nous avons relevé trois grands types de contributions déjà identifiées dans les études sur le journalisme participatif (Pignard-Cheynel et Noblet, 2010).

Le premier type comprend les questions ou demandes d'information relatives à l'événement, aux faits, à leur explication ou à leurs possibles conséquences (41 % de l'ensemble des messages soumis). Ce sont des questions généralement posées sur un ton neutre et qui appellent une réponse précise et souvent brève.

Voici quelques exemples de contributions significatives de ce type :

15/05/11, 09:55:55, Quentin : « *En tant que directeur du FMI, DSK bénéficie diplomatiquement du rang de chef d'état. Qu'en est-il de son immunité ?* » (non publié) ;

15/05/11, 10:00:38, Thomas J. : « *A-t-on des informations sur la procédure judiciaire aux Etats-Unis ? Est-il possible que DSK soit condamné sur la base d'un témoignage, sans autre preuve ?* » (non publié) ;

15/05/11, 19:01:08, fab : « *Existe-t-il aux Etats-Unis, comme en France, un "régime de faveur" carcéral pour les détenus célèbres (isolément, quartier réservé...) ?* » (non publié) ;

16/05/11, 00:24:23, Nicolas : « *Est-ce qu'il y a de nouvelles informations concernant l'auteur du fameux tweet ?* » (publié) ;

16/05/11, 00:26:56, Nico : « *L'audition de DSK à New York doit être publique, non ? Les médias seront-ils présents ? A quelle heure doit avoir lieu cette audition ?* » (publié).

Le deuxième type de contributions relatif aux faits regroupe les affirmations, opinions et commentaires personnels (28 % de l'ensemble des messages), auxquels s'ajoutent toutes les formes de conjectures et d'hypothèses proposées par les internautes parmi lesquelles un nombre important de messages évoque, questionne ou propage les théories conspirationnistes. Comme nous le verrons par la suite, la quasi-totalité de ces messages n'a pas été publiée par les journalistes du *live*.

Voici quelques exemples de contributions significatives de ce type :

15 mai, 08:00:06, Chris : « *DSK n'est pas stupide à ce point ! Clea me paraît être une vaste manipulation pour le discréditer !* » (non publié) ;

15/05/11, 14:43:17, elizabeth 51 : « *c'est tellement énorme que pour y croire même un enfant de 2 ans ne se ferait pas avoir c'est un coup monté, je ne l'aime pas mais je trouve répugnant ce genre de stratégie à vomir!!* » (non publié) ;

15/05/11, 20:53:19, ZAZA13 : « *Ca sent un coup des barbouzes français... regardez bien la chronologie du tweet, a quelques minutes pres il l'annonçait... avant les faits.* » (non publié) ;

16/05/11, 05:29:15, fragb : « *c'est probablement la photo qui va lui couter sa carrière politique* » (publié).

Comme nous l'évoquions plus haut, certains messages peuvent être considérés à la frontière entre deux catégories. Toutefois, afin de ne pas complexifier l'analyse en créant des statuts intermédiaires ou mixtes, nous avons fait le choix d'assigner à chaque message un seul type de contribution en recherchant l'intention locutoire qui nous paraissait prédominante. Ainsi, la contribution suivante, si elle se termine par une question, traduit de manière générale une opinion liée à l'interprétation conspirationniste qui nous permet de la classer dans cette 2ème catégorie :

15/05/11, 07:51:29, Guillaume : « *Sans faire dans la paranoïa-complot, il est quand même étonnant de voir ces "info" sortir maintenant* »

*dans un bel ensemble / Qui veut démolir DSK ? » (publié).*

Le troisième type de contributions regroupe les apports et partages d'informations, de liens, de sources, qu'ils soient spontanés ou en réponse à des questions d'autres contributeurs (11 % du corpus des messages soumis). On peut y distinguer les messages qui comprennent un lien hypertexte ou une référence à un média traditionnel (journal papier, radio, JT, etc.), les contributions de type « expertise » dans lesquelles l'internaute partage son savoir sur une question complexe (par exemple la procédure judiciaire aux États-Unis) et celles de témoignage (notamment d'individus présents dans la salle d'audience du tribunal de New York lors de la présentation – publique – de DSK devant le juge).

Voici quelques exemples, publiés et non publiés, de ce type de contribution :

15/05/11, 11:40:00, *Coucou c'est moi... : « Section 8. Immunités et privilèges des fonctionnaires et employés. Les gouverneurs, les administrateurs, les suppléants, les membres des comités, les représentants désignés conformément à la section 3, paragraphe j), de l'article XII, les conseillers des personnes précitées, les fonctionnaires et employés du Fonds : i) ne peuvent faire l'objet de poursuites en raison des actes accomplis par eux dans l'exercice officiel de leurs fonctions, sauf si le Fonds renonce à cette immunité. » (non publié) ;*

15/05/11, 12:22:10, Michael : « 11h32: D'après ses proches, DSK pourrait être libéré sous caution vers 13 heures. peut-on lire sur l'Express » (non publié) ;

16/05/11, 00:56:40, Edouard J. : « Le juge qui doit statuer sur l'avenir immédiat de DSK s'appelle Abraham Clott. Il a une soixantaine d'années et exerce depuis 2004 à la Cour Criminelle de New York. C'est à lui que revient notamment la charge de décider du montant de la caution. » (publié) ;

16/05/11, 02:52:41, Sly : « Je suis juriste au Québec, Canada. Je peux vous assurer que les procédures sont longues. à mon avis, pas compatible avec les primaires sauf si les procureurs de l'Etat laisse tomber l'idée d'un procès pour cause d'insuffisance de preuve. Les délais au Canada ressemble à celui des USA. » (publié) ;

16/05/11, 05:48:36, Arthur : « Un français à New York : je viens de sortir de la salle d'audience, après avoir attendu en vain durant plusieurs heures... Les comparutions pour délits mineurs s'enchainent, et l'on sent une certaine tension dans la salle, à laquelle s'ajoute une profonde incertitude... » (publié).

(2) Il nous a paru intéressant de souligner également qu'une part non négligeable (13 % de l'ensemble des corpus) des contributions d'internautes n'ont pas pour sujet l'événement en tant que tel mais adoptent une posture méta-discursive en ce sens qu'elles discutent, questionnent, saluent ou au contraire critiquent le dispositif du *live* lui-même (son fonctionnement, ses règles) et plus largement la couverture médiatique de l'événement et le travail journalistique. Voici quelques contributions significatives de cette catégorie :

15/05/11, 09:53:12 : « Kerri, une question concernant le live : seuls les utilisateurs abonnés peuvent-ils poser des questions et faire des remarques ? ou bien tout le monde le peut-il ? » (non publié) ;

15/05/11, 11:02:28, franck.roger : « A vous lire on a plutôt l'impression que vous manquez de questions et à faire vivre votre live, à moins que vous censuriez les internautes ! Pour l'instant vous avez surtout reporté que des dépêches d'agence... » (non publié) ;

15/05/11, 19:18:08, Toetoesco : « Génial, ce fl d'info! Je travaille sur mon ordinateur et reçois tous les derniers détails, au fur et à mesure. Merci, le Monde ! » (non publié) ;

15/05/11, 20:23:32, sami : « ah cool ! Le monde nous répond en direct! :) la classe! » (non publié) ;

15/05/11, 22:42:08, Lonezolf : « Combien est-on actuellement à suivre ce Live ? » (non publié) ;

16/05/11, 00:32:27, jack, @Le Monde : « laissez-vous le live toute la nuit pour suivre l'événement ? » (publié) ;

16/05/11, 00:47:32, Romain : « Combien êtes-vous de journalistes à assurer ce live? Soyez en tout cas remerciés pour la qualité de la tenue! » (non publié).

(3) La dernière catégorie que nous avons identifiée sous la bannière « non publiables » (7 % de notre corpus dont aucun *post* n'a d'ailleurs été pu-

blé) regroupe majoritairement des contributions incomplètes ou incompréhensibles dont la forme même ne nous permet pas de les caractériser autrement (phrases écourtées, interjections, etc.), ou contraires aux dispositions prévues par la loi (propos racistes, sexistes, violents, diffamatoires ou injurieux, portant atteinte à la présomption d'innocence, etc.). Nous avons également intégré ici les propos vulgaires, agressifs ou grossiers. Cette catégorie vise notamment à mesurer la part de messages qui n'ont aucune chance d'être publiés car contrevenant aux règles établies par *lemonde.fr* lui-même. Pour les repérer, nous nous sommes ainsi appuyés sur les « règles de modération sur les espaces de discussion » propres au site et accessibles en ligne<sup>9</sup>.

Dans cette dernière catégorie, les intentions du locuteur apparaissent diverses : l'inattention ou le manque de maîtrise technique de la fonction de commentaire domine pour les messages tronqués, tandis que la volonté de choquer ou de polluer le cours du *live* semble indéniable dans beaucoup d'autres cas (d'ailleurs, afin de ne pas amplifier à notre tour les messages de haine, vulgaires, etc., nous avons fait une sélection des messages les moins choquants) :

15/05/11, 16:42:11, L'Avocat du Diable : « DSK aurait déclaré aux enquêteurs : » ;

15/05/11, 16:42:15, L'Avocat du Diable : « Votre commentaire a été envoyé : » ;

15/05/11, 18:45:04, vincent : « Existe t'il un cas de figure dans lequel DSK pourr » ;

15/05/11, 12:16:10, David : « Quelle est la taille de la bite de Monsieur Strauss Kahn ? » ;

15/05/11, 13:53:03, florian gobl : « Avec DSK, fini la Françafrique, place à la Françà trique! » ;

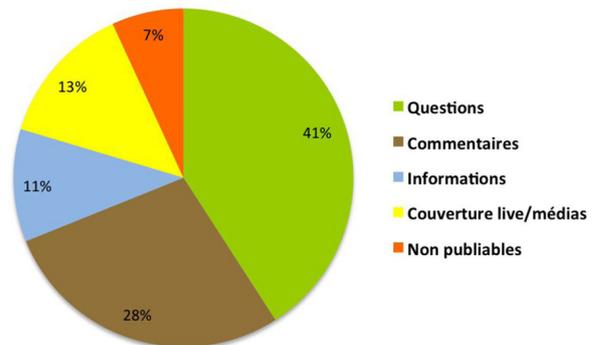
15/05/11, 16:32:56, lordrandal : « complot international!! quelle foutaise ! Sa pue le queutard qui c fait griller ».

Là encore, même lorsque les messages sont formulés sous forme de questions ou paraissent exprimer un sentiment ou une expression personnelle, c'est leur caractère vulgaire, diffamant ou injurieux qui l'a emporté lors de notre travail de catégorisation manuelle.

Le tableau ci-dessous permet de visualiser la répartition des contributions qui se déclinent donc selon l'objet du message (l'événement/les faits ou le dispositif/la couverture médiatique) et selon l'intention du locuteur (question, commentaire, apport

d'information), auxquels s'ajoute une catégorie relative à la forme même du message lorsqu'il est non publiable.

Figure 4 : Types de messages postés par les internautes

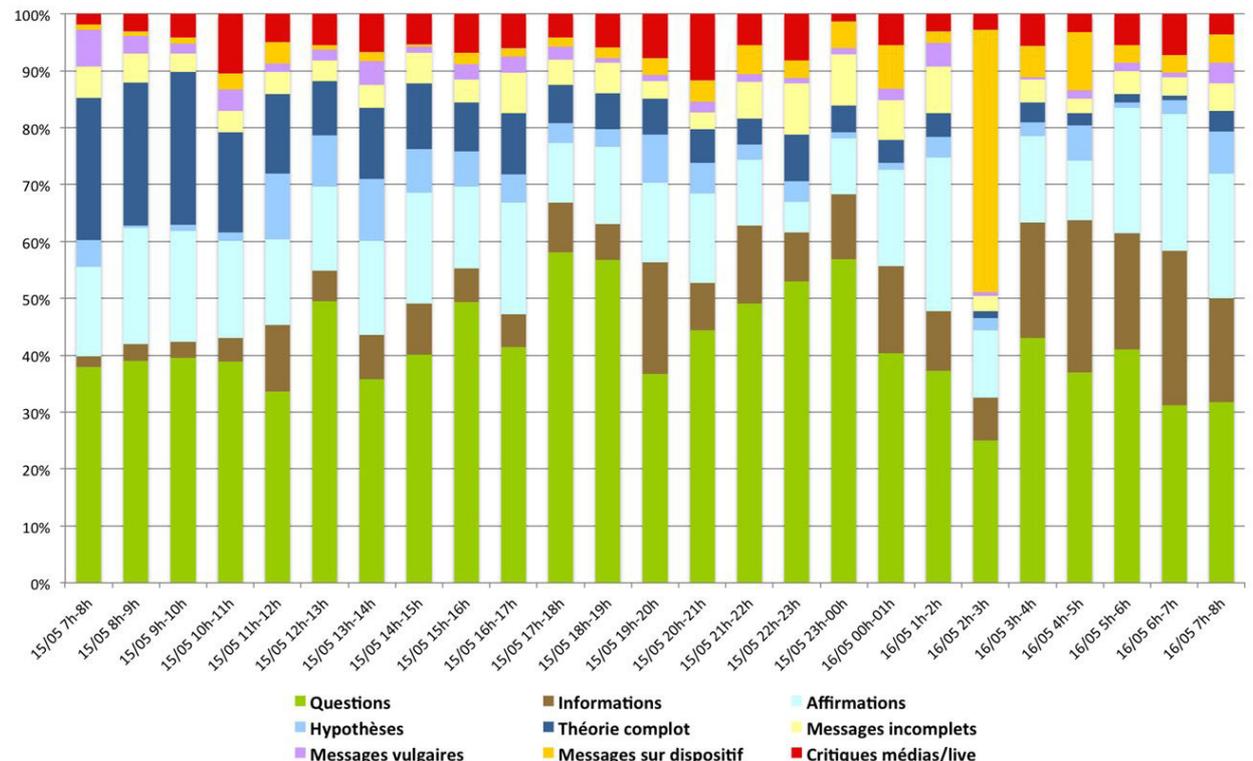


Cette répartition permet d'éclairer les ressorts de la participation profane sur les sites d'information en relativisant le poids des messages de commentaires et d'opinions (un peu moins du tiers du corpus) qui se trouvent ici supplantés par les questions sur l'événement (un peu plus de 40 % des contributions soumises par les internautes). En revanche, l'apport d'informations reste faible (11 %), ainsi que l'avaient déjà souligné de précédentes études comme celle menée par Aurélie Aubert (Aubert, 2008).

Une déclinaison thématique des trois catégories de messages relatifs aux faits, croisée avec une dimension diachronique, laisse apparaître une prégnance durant les premières heures des messages relatifs aux théories du complot (bleu foncé) tandis que les contributions du type « partage d'informations, de liens, d'expertise » (marron) tendent à augmenter dans la deuxième partie des 24 heures analysées. Plus globalement, la part des messages d'opinion comprenant conjectures et théories conspirationnistes tend à s'effacer progressivement au profit des messages à caractère informationnel et centrés davantage sur les faits.

Cette évolution des thèmes des contributions pourrait être analysée comme une forme d'intériorisation progressive des normes journalistiques par ces « amateurs ». Toutefois, il faut rappeler que les internautes n'ont pas accès aux contributions des autres internautes dans leur globalité, mais seulement à celles qui ont passé le filtre de la modération et sont publiées. Ajoutons par ailleurs que les internautes ne suivent pas nécessairement le *live* dans son intégralité, c'est-à-dire pendant les 40 heures qu'il a duré (c'est d'ailleurs peu probable même si ça n'est pas vérifiable dans notre étude). En somme, l'explication de cette évolution pourrait davantage s'orienter vers l'idée que l'internaute s'adapte, en fonction du moment de son

Figure 5 : Évolution des types de messages soumis par les internautes. heure par heure



arrivée sur le fil du *live*, aux exigences de tonalité et de contenu visibles dans les contributions des journalistes qui elles aussi évoluent au fil de l'évènement. Et il apparaît assez clairement que les journalistes élèvent le niveau d'exigence des contributions amateurs au cours du *live* notamment en privilégiant les apports d'information au détriment des questions et surtout des commentaires (le graphique ci-dessus fait apparaître l'augmentation des messages identifiés comme des « apports d'information » dans les dernières heures, soit entre 3h et 8h). Il s'agit alors pour une part importante d'internautes résidant aux États-Unis (qui en raison du décalage horaire suivent alors le *live* en soirée) qui partagent des liens émanant de sites de médias américains (réalisant ainsi une curation de contenus sur la couverture médiatique américaine), ou encore des témoignages d'individus ayant pu entrer dans la salle d'audience où DSK est présenté au juge, alors même que seule une poignée de journalistes français y est présente. Il s'agit donc bien pour les journalistes du *monde.fr* de valoriser des contenus à forte valeur ajoutée avec de hautes exigences sur le fond. L'analyse du contenu des messages laisse en effet apparaître, au fil des heures, de plus en plus de messages qui répondent aux exigences journalistiques comme le fait de citer ses sources (le plus souvent d'autres médias, français ou étrangers) voire de les croiser, mais aussi dans l'emploi du conditionnel. Ces messages, en étant publiés par les journalistes, encouragent indirectement les lecteurs et po-

tentiels contributeurs à adopter les mêmes principes d'écriture et de rapport à l'information et aux sources.

Un exemple particulièrement significatif de ces échanges a eu lieu sur le *live* entre 5h49 et 6h08 sur la question de la comparution de DSK devant le juge et de la terminologie utilisée dans le système judiciaire américain. On voit bien ici que les internautes endossent le statut de source (témoin) et d'expert et que le journaliste du *monde.fr* apparaît en retrait, tout en approuvant explicitement (« *vous avez raison de le préciser* », « *Merci à tous pour vos éclaircissements* ») les propos des internautes qui a lui-même validés dans le processus de modération.

- 05h49** **Commentaire de la part de Arthur**  
*Je viens de sortir de la salle d'audience, après avoir attendu en vain durant plusieurs heures... Les comparutions pour délits mineurs s'enchainent, et l'on sent une certaine tension dans la salle, à laquelle s'ajoute une profonde incertitude...*
- 05h51** **Commentaire de la part de Thibault**  
*@Arthur : Qui est-il, comment a-t-il pu y entrer ? A-t-il vu DSK ?*
- 05h52** **Commentaire de la part de Theo**  
*@Thibault : L'audience est publique et ouverte à tous (tant qu'il reste des sièges libre dans la salle.)*

05h52	<b>Commentaire de la part de Français</b> @Thibault : Je ne suis pas Arthur, mais j'y étais aussi. Tout le monde peut entrer dans la salle du tribunal, Américains comme Français. Le seul contrôle est fait à l'entrée du palais de justice et il n'y a aucun contrôle d'identité. DSK n'était pas présent au palais de justice et n'y est pas passé avant que je ne parte vers 11PM.
05h53	<b>Vincent Drezet :</b> <b>Dominique Strauss-Kahn n'est en effet jamais allé à la salle d'audience de Manhattan</b> , où il était pourtant attendu toute la nuit. Il devra finalement s'y rendre aux alentours de 11 heures, heure de Paris. Il vient de quitter le commissariat pour se rendre à une destination encore inconnue.
[...]	
05h59	<b>Commentaire de la part de Rush in USA</b> Je tiens encore à préciser que DSK n'a pas encore été inculpe. Inculpe dans le système juridique Américain veut dire « indicted ». Jusqu'à maintenant, DSK a été « charged ». C'est uniquement le Juge or un grand jury qui peut inculpe DSK, pas le procureur.
05h59	<b>Vincent Drezet :</b> @Rush Tout à fait, vous avez raison de le préciser. Le terme a été quelque peu mal utilisé par la presse française depuis dimanche.
06h01	<b>Commentaire de la part de FrançaisNY</b> Cependant « charged » signifie le début d'une procédure judiciaire. Quel serait l'équivalent français ? Mis en examen ?
06h03	<b>Commentaire de la part de LyziShadow</b> D'ailleurs en France non plus, on ne dit pas « inculper » (plus depuis 1993) on dit « mis en examen »... Et pour nous aussi, c'est la décision d'un juge : le juge d'instruction. (Article 80-1 du Code de Procédure Pénale)
06h05	<b>Commentaire de la part de Gaspard</b> « Indicted » serait mis en examen. « Charged » n'a pas de reel equivalent dans le systeme juridique francais, comparer les 2 systemes judiciaires est assez complique.
06h08	<b>Vincent Drezet :</b> Merci à tous pour vos éclaircissements sur les termes utilisés dans le système judiciaire américain !

---

**LA VALORISATION PAR LE JOURNALISTE  
D'UN IDÉAL CONTRIBUTIF**

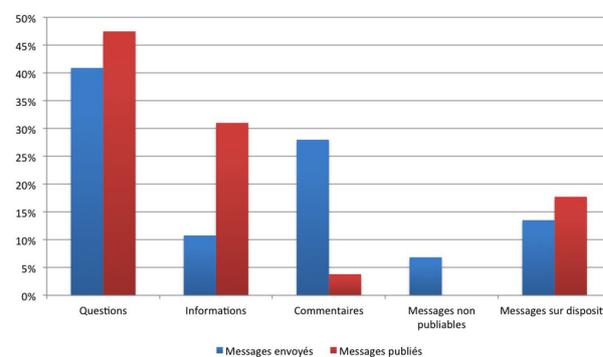
---

Cette projection quantitative des contributions des internautes selon leurs registres d'expression introduit une question centrale : les messages « publics », au sens de visibles de tous via leur publication dans le flux du *live*, sont-ils représentatifs

de la totalité des messages postés par les internautes ? Rappelons que ces contributions font l'objet d'une modération de sorte que, *in fine*, à peine plus de 1 % des messages soumis ont été publiés sur l'ensemble du *live*. Ce processus de filtrage et de sélection peut être analysé par comparaison entre les messages soumis et ceux publiés, faisant apparaître en creux les représentations projetées par les journalistes de ce qui apparaît comme une contribution « méritant » d'être publiée, de qualité, répondant à un certain nombre d'exigences implicitement requises. Notre hypothèse est que le journaliste, par ce tri, favorise les messages des internautes qui renvoient à un idéal contributif qu'il entend valoriser<sup>10</sup>.

En appliquant les typologies présentées précédemment sur la nature et les thèmes des contributions, nous pouvons mettre en évidence la survalorisation et au contraire la minoration de certains types de contenus par les journalistes, lors du processus de modération.

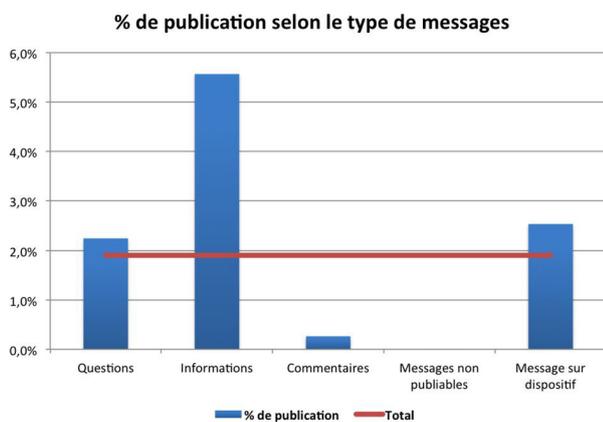
**Figure 6 :** Comparaison entre la part des messages soumis et publiés (par rapport au total) par type de contribution



Alors que les messages de commentaires, avis et opinions représentent près de 30 % des contenus postés par les internautes sur ce *live*, ce sont les apports d'information, de liens et les pratiques de curation qui sont privilégiés par les journalistes en charge de la modération (on voit dans la figure 6 que ce type de contribution est très nettement sur-représentée dans le corpus des messages publiés par rapport au corpus des messages envoyés). Cette observation confirme le travail de Thurman et Walters qui ont observé dans leur analyse des *liveblogs* du site du *Guardian* un « culte du fait » au détriment de l'opinion. Cette attente d'une information factuelle, neutre et équilibrée transparaît dans les entretiens qu'ils ont réalisés auprès de lecteurs de ce type de contenus (Thurman et Walters, 2013). Ceci apparaît également dans l'emploi du pronom personnel « je » : s'il est présent dans 8,2 % des messages soumis par les internautes, il n'apparaît que dans 1,6 % de ceux qui ont été publiés.

Il apparaît clairement dans le diagramme ci-dessus que les contenus informationnels et de curation (apports d'informations, de liens et d'expertise) sont les plus valorisés, puisqu'ils représentent plus de 30 % des messages publiés mais seulement 11 % des *posts* soumis par les internautes. Les questions relatives à l'événement sont également privilégiées par les journalistes, tout comme les messages centrés sur le dispositif, sur la recherche d'échange et de discussion avec les journalistes, tandis qu'à l'inverse ce qui relève du commentaire et de l'opinion est minoré.

**Figure 7 :** Pourcentage des messages publiés, selon leur type



Cette disproportion dans la nature des messages soumis et publiés nourrit l'hypothèse d'une modération en fonction de critères propres au journaliste qui projette une figure du contributeur externe venant valoriser la couverture journalistique (en apportant des compléments d'informations, des sources, etc.) ou qui, par ces questions, favorise une adhésion accrue des lecteurs par le phénomène de projection (tout comme le journaliste intervieweur pose les questions qu'il imagine être celles de son audience).

Il apparaît également intéressant de s'attarder sur la mise en scène de la participation, non au sens péjoratif de construction artificielle voire biaisée de la contribution des internautes, mais plutôt comme intégration de cette parole ordinaire dans la construction de l'information et son énonciation. Il s'agit donc bien ici de comprendre comment se fait la « mise en sens » (au sens d'Eliseo Veron, 1981) des contributions des internautes et comment ces dernières s'articulent avec la parole journalistique qui opère un cadrage spécifique.

Le premier aspect qui retient notre attention est que les posts estampillés « *monde.fr* » sont à 40 % des réponses directes à des internautes (85 messages sur

211), identifiables à l'aide du « @ », propre à l'écriture de Twitter. Les débuts du *live* montrent d'ailleurs un temps d'adaptation pour les journalistes qui dans leurs premiers messages omettent le @ (ex : « *Cher Louis, il n'y a pas encore de réaction [...]* », *lemonde*, 15 mai à 07h34) ou qui ne répondent pas aux questions posées par les internautes. Mais rapidement, toutes les questions publiées font systématiquement l'objet d'une réponse personnalisée, parfois à entrée multiple (2 à 3 messages successifs pour une même question) ou groupée (une réponse à plusieurs internautes simultanément ; ex : « *@John 9732 et Eric [...]* », *lemonde*, 15 mai à 11h32). Le plus souvent, la réponse suit directement la question dans le fil du *live*. Notre analyse fait en revanche apparaître des temps de publication (et donc de réaction de la part des journalistes) plus ou moins longs. En moyenne, la publication d'un message d'internaute a lieu 3 minutes après sa soumission dans l'interface du *live*, sachant que la médiane se situe à 55 secondes et que l'on observe de grandes variations, de la publication quasi immédiate (dans la même minute) à plus d'une heure trente pour un lien indiquant le lien vers le direct de CNN (« *CNN sur l'affaire DSK <http://bit.ly/k5cUQN> (le bon lien)* », Matias, le 15 mai à 02h50).

Un dernier point important à souligner est la faible intervention des journalistes sur le contenu même des messages postés. Une tentation pourrait en effet être de modifier en profondeur des messages voire à en inventer de toutes pièces afin de mieux coller à ce qu'ils imaginent être les demandes des lecteurs du *live*. Notre étude comparée du flux publié et des messages postés par les internautes nous permet d'infirmer cette hypothèse. Les seules retouches que se permettent les journalistes portent sur la forme (orthographe ou syntaxe) du message. Dans notre corpus, un message a toutefois fait l'objet d'une modification plus importante tendant à faire disparaître la source médiatique (en l'occurrence le site *Arrêts sur images*) que l'internaute citait. Ainsi le message de « Paul Denton » (15 mai à 15:19) a été modifié ; outre la suppression des majuscules pour « Tristane Banon », le passage ici barré a été enlevé par les journalistes : « ~~@si relève que~~ *Le Monde n'a jamais évoqué le cas de TRISTANE BANON, pourquoi ?* » (publié).

La sélection drastique des contributions des internautes, leur délai moyen de publication et les réponses qui les suivent directement, soulignent le travail journalistique qui accompagne la valorisation de la parole « ordinaire » au sein du *live* et confirment leur statut de « construits journalistiques ».

Ce statut est d'ailleurs régulièrement interrogé, voire remis en cause par les internautes (dans des messages non publiés) qui tentent d'en percer les mécanismes et de comprendre des critères de publication jamais explicités.

Ainsi, plusieurs internautes interrogent le dispositif participatif, comme :

Kerri, le 15 mai à 09h53 : « *Une question concernant le live : seuls les utilisateurs abonnés peuvent-ils poser des questions et faire des remarques ? ou bien tout le monde le peut-il ?* » (non publié) ;

D'autres questionnent les modes de sélection des messages et le statut des contributeurs :

Jean-Louis, le 16 mai à 00h36 : « *Comment choisissez-vous les questions auxquelles vous désirez répondre ?* » (non publié) ;

Beaucoup envisagent la posture éditoriale et modératrice des journalistes de manière critique :

marco, 15 mai à 10h24 : « *Heu, personne ne pose de questions ou vous les censurez toutes?* » (non publié) ;

Jerome, le 15 mai à 10h25 : « *Je suis très surpris du rythme, particulièrement lent, des nouvelles entrées sur ce direct. En particulier pas de réaction de lecteur depuis plus de 30 mns. Faites vous un filtrage sévère sur ce sujet?* » (non publié) ;

Jeanne, le 15 mai à 10h28 : « *Oui en fait ce chat ne sert à rien: il n'y a que vous qui parlez.* » (non publié).

La mise en scène de la parole des internautes est fortement critiquée par quelques-uns qui dénoncent une forme de reconstruction a posteriori des questions en fonction des réponses que les journalistes veulent donner ; une forme de « bi-donage » du dispositif participatif :

DrEska, le 15 mai à 20h31 : « *En fait c'est le Monde qui fait les questions et les réponses lol. Vu que la réponse apparaît juste après la question sans interruption. Purée, pas étonnant que le monde ait perdu tant de lecteurs, dont moi lol.* » (non publié).

Tandis que d'autres tentent de contourner la médiation du live :

Joulyb, le 16 mai à 02h40 : « *Bien je constate que vous ne parlerez pas de l'affaire Tristane Banon repondez moi au moins sur mon mail perso : joulyb@gmail.com.* » (non publié).

Au-delà de ces questionnements sur le contrat de participation et d'interaction caractérisant le live,

l'analyse des contributions des internautes nous permet d'analyser la manière dont ce collectif prend forme, dont il se vit et s'imagine.

---

#### L'ÉMERGENCE D'UNE COMMUNAUTÉ ÉPHÉMÈRE, PRÉMISSSE D'UN PUBLIC DU LIVE

---

L'architecture du live cloisonne des espaces de distribution de la parole et donc aussi de la légitimité de la parole. Ce clivage est plus largement caractéristique des sites d'informations comme le soulignent Canu et Datchary (2010). Les lecteurs-commentateurs sont autorisés à participer au flux et à la co-construction de l'information, mais au terme d'un processus qui laisse une majorité silencieuse dans les coulisses du live (pour rappel, seul 1,3 % de l'ensemble des messages reçus est publié).

Car si les lecteurs sont « autorisés » à contribuer au dispositif, leur participation n'est jamais suscitée comme cela est le cas dans d'autres espaces (tels que les pages Facebook, les comptes Twitter ou encore les appels à contribution sur les sites qui se prévalent d'une dimension participative). Le message d'ouverture du live invite d'ailleurs les internautes à venir « *suivre avec [nous] les événements après cette interpellation, qui risque de provoquer de nombreux remous dans la classe politique française tout comme au FMI* ». Par la suite, seuls deux messages sur l'ensemble du live font référence de manière directe à la participation des internautes. Le premier est posté par *lemonde.fr* quelques heures après l'ouverture du live (le 15 mai à 11h59) : « *Chers lecteurs, vous êtes très nombreux à réagir et nous ne pouvons passer toutes vos questions* » ; le second date du lendemain (16 mai à 16h16) : « *Vous êtes près de 18 000 à suivre ce direct et de plus en plus nombreux à nous poser des questions. Nous ne pouvons pas répondre à toutes vos interrogations, mais nous faisons notre possible pour tenir compte de vos observations.* » Ces deux messages mettent bien en évidence les modalités d'expression privilégiée par *lemonde.fr* pour ce live, puisque seules les « questions » sont évoquées en faisant référence à la participation des internautes. En outre, si ces deux messages ont pour objectif d'éviter les frustrations liées à la non-publication de la majorité des réactions de lecteurs, ils n'en sont pas pour autant des appels explicites à contribution.

Et si le dispositif de modération et de mise en scène des contributions structure de manière sous-jacente les pratiques des usagers du live, « *les intentions inscrites dans le dispositif se heurtent néanmoins parfois à la résistance d'usagers* » (Canu et Datchary, 2010). Nous faisons l'hypothèse que cette « résistance d'usagers »<sup>11</sup> se manifeste ici

dans les velléités de constitution d'une communauté malgré les freins du dispositif non transparent et le peu de sollicitations des journalistes. Peut-on évoquer des postures évolutives au fil du *live* ? Quelles sont les manifestations d'appartenance des lecteurs à ce *live* en tant que public-contributeur du même fil d'information ? Nous entendons repérer dans notre corpus les indices d'une réflexivité sur la notion même de public, voire sur l'idée d'une « communauté » du *live* en train de se constituer au fil des messages. Cette revendication « identitaire » se lit tout d'abord dans la propension des internautes à interroger les contours du public dont ils font partie.

Si l'on analyse de façon plus détaillée les contributions comprenant des questions et des opinions, nous relevons que 13 % d'entre elles, qui sont publiées, sont centrées sur le dispositif lui-même ou plus généralement sur la couverture médiatique. Nous relevons par là un trait significatif de l'élaboration en cours d'une communauté en puissance, à travers la récurrence des messages qui interrogent la forme et la nature du dispositif vis-à-vis du public.

Ainsi, on relève 39 questions récurrentes (dont une seule sera publiée) quasi identiques syntaxiquement et présentes tout au long du *live* avec un pic la nuit et le soir et principalement le 16 mai 2011 (seules 6 seront sur 39 apparaissent le 15 mai), sous la forme : « *combien sommes-nous à suivre le direct ?* » (Cathie, le 15 mai à 10h48) Plusieurs l'envisagent même sous un angle comparatif par rapport aux couvertures *live* précédentes, comme un « record à battre » : « *Combien sommes-nous à suivre ce direct ? A-t-on dépassé les chiffres de la Libye et du Japon ?* » (Sandra, le 16 mai à 07h21, non publié).

Cette question se voit redoublée d'une interrogation quasi systématique sur l'opinion ou l'émotion des autres internautes : « *Combien sommes-nous à suivre ce live ? Ca donnerait une bonne idée du trouble provoqué par cette arrestation* » (Mandrake, le 15 mai à 22h33), « *bonjour, question rituelle mais néanmoins révélatrice du retentissement de l'événement... combien d'internaute pour suivre ce fil d'info ??* » (Freemec, le 15 mai à 15h16, non publié). Ou encore « *Vous qui devez recevoir beaucoup de messages, pouvez-vous nous dire quelle est leur teneur ? Les internautes du live sont-ils partagés entre certitude et doute ?* » (Steve, le 15 mai à 19h37). Précisons que *lemonde.fr* ne relaiera ce type de question et n'y répondra que le 16 mai à 02h16 du matin : « *Malgré l'heure tardive, vous êtes encore 4200 à nous suivre* », bien tard par conséquent, ce qui n'incite donc pas particulièrement les lecteurs à s'identifier à une communauté particulière.

De la même manière, les lecteurs, à 23 reprises, formulent des demandes proches syntaxiquement sur la durée du *live*, cet espace de constitution d'une communauté éphémère de lecteurs. Là encore, les journalistes n'y répondront que tardivement, le 16 mai à 00h35. Sans réponse aux questions antérieures et face aux périodes « creuses » du *live* (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2014a), les lecteurs renouvelleront pourtant sans cesse ce type de question. Ainsi Doufe à 23h25 demande : « *le direct est-il interrompu ?* » Au fond, les internautes cherchent sans cesse à recadrer l'événement et le dispositif. La recherche de définition de cette communauté en puissance trouve son apogée dans l'expression géolocalisée du territoire des internautes : suite à la publication d'un post qui fait référence à leur origine géographique (« *Tout le monde n'habite pas en France !* » de David, le 16 mai à 02h16), ce sont 400 contributeurs qui répondent sur ce mode : « *Depuis Santiago du Chili, nous vous suivons avec attention !* » (Paul, le 16 mai à 02h06). Sur ces 400, 15 vont être publiés, ce qui constitue un des plus forts ratio de commentaires soumis/publicés par rapport à la moyenne totale du *live*. Des messages qui vont même finir par en irriter quelques-uns (« *bon, vous n'allez pas nous faire tous les pays !* », de NIK, le 16 mai à 02h19 ou encore « *Euh... on va avoir la géolocalisation des 4 244 personnes ? lol* », de Johannes, le 16 mai à 02h21 ; deux messages non publiés).

Cette caractéristique transversale, qui recoupe différents types de messages de nature différente (questions, opinions), traduit des tentatives de mise en abîme du dispositif de participation de la part des internautes. L'intégralité du public et des messages auquel seuls les journalistes ont accès façonne donc une partie de ces coulisses de la fabrique de l'information dans lesquelles certains lecteurs expriment le souhait de s'infiltrer. Ainsi, la question de Damien (non publiée) le 15 mai à 15h34 illustre bien ces velléités d'intégrer d'une façon ou d'une autre la fabrique du récit médiatique : « *Comment traitez-vous cette actualité ? quelles sont les coulisses de ce "direct du monde" ?* ».

La seconde manifestation d'un public en cours de construction relève du troisième type de contribution, celle des messages de partage d'informations, de liens ou de réponses à une question préalable, qui représente 11 % des messages publiés et 31 % des messages soumis par les internautes. Elle révèle une homogénéité, une cohérence de contenu et de forme de la part des internautes dans leurs interrogations relatives à l'événement en train de se produire, alors même qu'ils n'ont pas accès aux interventions des uns et des autres lorsqu'elles ne sont pas publiées. La question de Flaixfm le 15 mai à 14h00 est l'une des plus récurrentes dans tout le corpus du *live* de la part des internautes « *Existe-t-il des précédents du même acabit de la part de hauts responsables français ?* » (non publiée).

Par ailleurs, les écrits des internautes ne s'adressent pas uniquement aux journalistes en charge du *live*. Le rapport au dispositif (tant dans les pratiques de lecture que de contribution) est loin d'être une pratique individuelle et focalisée sur la relation avec le journaliste. Il engage au contraire le lecteur dans des interactions implicites et explicites avec les autres internautes dont il n'a pourtant qu'une fine trace grâce aux post publiés. Ce lien sous-jacent dans le fil du *live* colore en fait une grande partie des échanges des internautes, même si nécessairement ils restent lettre morte puisque les internautes n'ont pas accès aux post non publiés.

Ainsi, on observe une synchronie et une proximité temporelle entre les réactions des lecteurs et leurs publications ; progressivement, cette communauté qui se méconnaît tend à s'agréger et à se constituer au fil du *live*. La part horizontale, réticulaire de la conversation, du dialogue souterrain entre internautes est manifeste.

En voici un exemple. À la question publiée posée par Yann « *Pourquoi une femme de ménage peut entrer comme cela dans la chambre de Dominique Strauss-Kahn? Ou était ses gardes du corps?* » le 15 mai à 19h30, plusieurs réponses d'internautes s'ensuivent parmi lesquelles :

– « @yann : *ses gardes du corps ne le suivent pas en permanence a l'intérieur d'un hôtel* » (yorap à 19:33, non publié) ;

– « @Yann : *Selon BFM, aux Etats-Unis les chambres doivent être libérées à 12h pour être réattribuée vers 15h. Le ménage se fait donc vers 13h (heure des faits supposés). La femme de chambre serait montée à la demande de sa direction en pensant la chambre vide. Rien à propos des gardes du corps.* » (Got à 19h34, non publié).

De même, Ark le 15 mai à 15h53 demande : « *Des personnalités politiques évoquent une manipulation. Est-ce réellement plausible ?* » Gil lui répond à 14h57 : « @Ark *Pourquoi aurait-il fait ça? Il a tout à y perdre..* » (non publié) ; puis c'est au tour de « Michel » : « @Ark *si le cas de la manipulation s'avérait exact, DSK en tirerait un gain considérable sous le coup de "on a voulu m'abattre", il est probable que l'opinion se rangerait de son côté. Il faudrait donc que l'affaire soit particulièrement bien monté pour durer en longueur jusqu'à la fin de l'année* » (non publié) ; et enfin « Antoine » une minute plus tard : « @Ark: *Tout est possible (plausible) rien est probable...* » (non publié). *Lemonde.fr* répondra dans le *live* quelques minutes plus tard, à 15h01 : « @Ark :

*Encore une fois, c'est difficile à dire. De nombreux internautes crient au complot sans le plus petit début de preuve. Et si l'arrestation de DSK a bien été twittée par une jeune militant UMP, Jonathan Pinet [http://twitter.com/#!/j\\_pinet/status/69507272040136704](http://twitter.com/#!/j_pinet/status/69507272040136704), avant d'apparaître dans les fils de dépêches, rien ne permet de dire que la majorité a un quelconque rapport avec l'affaire* ».

La proximité entre les internautes se manifeste aussi sous les traits de contributions qui désignent nommément un interlocuteur publié sans s'adresser à lui, par exemple pour commenter son message, comme CSK le 16 mai à 00h54 : « *ma question était plus intéressante que celle d'Aude !!!* »

Ces nombreux exemples tirés de notre corpus montrent comment les internautes tentent de constituer une figure du public en tant qu'incarnation d'un collectif qui transcenderait les individualités. Toutefois, cette construction d'un public comme « personne collective » (Cefaï, Pasquier, 2003) bute sur l'action de la médiation journalistique qui, paradoxalement, empêche la pleine réalisation de cette expérience commune. Par son action de modération et de filtrage drastique, le journaliste freine « l'échange social au sein du grand public » caractéristique des médias numériques (Jouet, Le Caroff, 2013 : 117). Le *live* peut alors être envisagé comme un espace spécifique qui se révèle, selon les termes de Sonia Livingstone, comme une « *ressource souvent gérée par d'autres – il est hiérarchiquement et normativement structuré, assorti de règles, et inégalement d'accès. Il opère donc aussi comme une contrainte, "priviliégiant" certains acteurs ou certaines activités par rapport à d'autres* » (2005). Cet espace, qui prend forme dans un dispositif socio-technique spécifique contrôlé par le média, entretient un rapport paradoxal au public en ce sens qu'il en favorise l'éclosion en intégrant une forte dimension participative (rappelons qu'un tiers du *live* est constitué de messages d'internautes) tout en étant une entrave à cette expression du public par la normalisation qu'il opère. Les nombreux exemples précédemment soulignés d'expression d'un public en train de se constituer peuvent alors être compris comme des tactiques mises en place par les internautes pour contourner ces barrières et tenter de construire, par delà la médiation journalistique, cet « acteur collectif ».

---

## CONCLUSION

---

La couverture *live*, en ouvrant le lieu de fabrication de l'information (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2014a) fait apparaître un jeu d'appropriations – désappropriations de la part du lecteur et du journaliste dans la construction de l'information et de son récit.

Les formes hétérogènes de la participation, visibles dans l'antichambre du *live*, excèdent en grande partie le cadre élaboré, restrictif, du dispositif sous deux aspects : le public tend à s'agréger, à se constituer en communauté, malgré les barrières de la modération ; et dans le même temps, l'intériorisation progressive des consignes et contraintes du journaliste se concrétise sous diverses facettes qui font des internautes tour à tour des experts, des témoins, des enquêteurs, des envoyés spéciaux, des éditorialistes, des critiques des médias, etc.

C'est donc l'activité même du journaliste comme *gatekeeper* et « informateur » qui est repensée, mise en abîme, dans la construction d'un discours du public participant. Plus que la multiplication et l'entrelacement des tâches propres au journalisme web (Schwarz *et alii*, 1999), comme l'animation, la modération et l'information en temps réel (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2014a), c'est la porosité de ses frontières et de ses prérogatives qui est en jeu (Dat-chary, Canu, 2010), à travers une mobilité « *des rôles qui sont redistribués* » (Cornu, 2013). Le journaliste intègre, met en scène et se rend comptable d'un récit à plusieurs voix dans lequel l'internaute ne s'en tient pas à un registre d'expression spécifique, échappant ainsi aux « *critères professionnels et normatifs* » (Cornu, 2013) habituels du journaliste.

Si le public apparaît en premier lieu comme un impensé du *live*, compte tenu de l'absence de charte explicative, de la rareté des sollicitations pour contribuer (Pignard-Cheynel, Sebbah, 2014a), il cherche à s'autodéterminer, à émerger tout en étant construit et encouragé davantage par le genre journalistique que par le journaliste lui-même. Le genre journalistique dont nous avons fait l'hypothèse qu'il pouvait en partie déterminer un champ de pratiques spécifiques au *live*, participe implicitement à l'assignation des rôles du journaliste et du lecteur dans un processus de co-construction de l'information.

Cette couverture *live* permet de déceler au final en quelle mesure la trajectoire horizontale et réticulaire de la participation est inscrite dans le cœur même du dispositif du *live*, qu'elle se substitue même à la trajectoire verticale propre au lien journaliste-lecteur. La fabrique de l'information se déplace donc sans cesse de la salle de rédaction à l'antichambre souterraine des commentaires des internautes, et modifie en le complétant de façon inattendue le projet initial d'ouverture de la boîte noire de l'activité de journaliste.

## NOTES

---

<sup>1.</sup> Par l'intermédiaire d'un code d'intégration de type *iframe* (comme peut l'être une vidéo par exemple).

<sup>2.</sup> Il est à noter toutefois que la plupart des dispositifs de *live* permettent, une fois l'événement clos, de renverser la publication afin d'en permettre une lecture linéaire, du plus ancien au plus récent message.

<sup>3.</sup> L'équipe de rédaction du Live au *monde.fr* est composée d'une dizaine de personnes (variable selon le type de *live*) qui se font face autour d'une table en U et qui peuvent ainsi se coordonner pour la répartition continue et la gestion dynamique des tâches (modération, réponses aux internautes – parfois en privé, recherche et vérification des informations, gestion des réseaux sociaux, script, rédactions d'articles plus longs).

<sup>4.</sup> Pour mémoire, Dominique Strauss-Kahn, alors Directeur général du FMI et candidat supposé à la primaire socialiste pour l'élection présidentielle de 2012, est arrêté à l'aéroport de New York le dimanche 14 mai 2011 alors qu'il s'apprête à monter dans un avion pour Paris. Il est rapidement mis en état d'arrestation au commissariat de Harlem et est accusé d'agression sexuelle, de tentative de viol et de séquestration à l'encontre d'une femme de chambre de l'hôtel Sofitel de New York, Nafitassou Diallo. Le 16 mai, Dominique Strauss-Kahn comparait devant le tribunal pénal de la ville de New York puis est placé en détention provisoire à la prison de Rikers Island.

<sup>5.</sup> Pour plus de détails, voir Pignard-Cheynel et Sebbah, 2014a.

<sup>6.</sup> « L'affaire DSK fait le bonheur des chaînes d'info », *JDD*, 19 mai 2011, en ligne : <http://www.lejdd.fr/Medias/Television/Actualite/L-affaire-DSK-dope-les-audiences-des-chaines-d-informations-en-continu-316009>, page consultée le 7 novembre 2013.

<sup>7.</sup> « L'affaire DSK consacre le succès du "direct" sur Internet et à la télé », *Le Monde*, 18 mai 2011, [http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2011/05/18/l-affaire-dsk-consacre-le-succes-du-direct-sur-internet-et-a-la-tele\\_1523679\\_3236.html](http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2011/05/18/l-affaire-dsk-consacre-le-succes-du-direct-sur-internet-et-a-la-tele_1523679_3236.html), page consultée le 7 novembre 2013.

<sup>8.</sup> Les passages en gras et italique sont dans le message d'origine sur le *live* et ont donc été conservés.

<sup>9.</sup> Voir les *Règles de modération sur les espaces de discussion* qui précisent les contenus prohibés sur le site ([http://abonnes.lemonde.fr/service/faq\\_634038.html](http://abonnes.lemonde.fr/service/faq_634038.html), page consultée le 7 janvier 2014) : « Sur le Monde.fr, sur sa plateforme de blogs ainsi que sur sa page Facebook, les activités illégales sous toutes leurs formes sont interdites (harcèlement, diffamation, injure, discrimination, incitation à la violence ou à la haine, non-respect de la vie privée...). Est également prohibée sur les espaces de discussion toute publication de contenus contraires aux règles de fonctionnement : agressivité, injure, prosélytisme, proposition de services commerciaux... [...] Les messages ne respectant pas ces règles peuvent être supprimés sans préavis par Le Monde ».

<sup>10.</sup> Cette approche du travail de sélection des contributions ne doit pas occulter des considérations pragmatiques qui parfois prévalent dans la sélection d'un commentaire plutôt qu'un autre, et notamment le fait « d'arriver au bon moment » dans le travail des deux journalistes qui ont dû gérer en moyenne plus de 500 messages par heure.

<sup>11.</sup> Nous entendons cette résistance ici au sens où l'internaute tente de contourner ou de s'adapter au dispositif (ce qui est manifeste dans les commentaires sur le dispositif lui-même : soit l'internaute demande ce qu'il faut faire pour être publié (DrEska, le 15 mai à 19h15 : « *Qui sélectionne ce qui se communique sur ce site ? sur quelles bases ?* »), soit il critique cette modération et tente d'apporter des informations qu'il juge incontournables, soit encore l'internaute publie jusqu'à des dizaines de fois le même commentaire pour forcer le filtre (ainsi le lien vers une vidéo d'une émission de Thierry Ardisson où Tristane Banon témoignait d'une agression par DSK a été soumis 70 fois en quelques minutes par un même internaute, sans toutefois être publié).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- Amossy, R., 2010, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- Aubert, A., 2008, « Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ? », *MédiaMorphoses*, n°24, pp. 99-104.
- Bourdon, J., Meadel, C., 2008, « La boîte noire des mesures d'audience. Retour sur la réduction quantitative », XVIe congrès de la SFSIC.
- Calabrese, L., 2013, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*, Academia-L'Harmattan.
- Canu, R., Datchary, C., 2010, « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur Médiapart, des rôles négociés », *Réseaux*, n°28, vol. 160-161, pp. 195-224.
- Cardon, D., Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F., Pélissier, N., 2006, « Présentation », *Réseaux*, n°138, pp. 9-12.
- Cefai, D., Pasquier, D. (Éds.), 2003, *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, PUF.
- Cornu, D., 2013, « Journalisme en ligne et éthique participative », *Éthique publique*, n°15, vol. 1, URL : <http://ethiquepublique.revues.org/1073>, consulté le 7 novembre 2013.
- Ertzscheid, O., 2011, « DSK, le bruit et la fureur documentaire », URL : [http://affordance.typepad.com/mon\\_weblog/2011/05/dsk-le-temps-reel-documente.html](http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2011/05/dsk-le-temps-reel-documente.html), consulté le 7 novembre 2013.
- Gamson, W. A., Modigliani, A., 1989, « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power : A Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, n°95, vol. 1.
- Jouët, J., Le Caroff, C., 2013, « L'actualité politique et la participation en ligne », in Jouët, J., Rieffel, R. (Éds.), *S'informer à l'ère numérique*, Presses universitaires de Rennes, pp. 117-157.
- Larrouturou, P., 2012, « Le développement du live », in Le Champion, R. (Éd.), *Journalisme 2.0. Nouvelles formes journalistiques, nouvelles compétences*, Paris, La Documentation française, pp. 63-70.
- Livingstone, S., 2004, « Du rapport entre audiences et publics », *Réseaux*, n°4, vol. 126, pp. 17-55.
- Livingstone, S., 2005, « On the relation between audiences and publics », *Audiences and Publics, When Cultural Engagement Matters for the Public Sphere*, Bristol, Intellect, pp. 17-42.
- Pignard-Cheynel, N., Noblet, A., 2010, « L'encadrement des contributions "amateurs" au sein des sites d'information : entre impératifs participatifs et exigences journalistiques », in Millerand, F., Proulx, S. et Rueff, J. (Éds.), *Web social. Mutation de la communication*, Presses de l'Université du Québec, pp. 265-282.
- Pignard-Cheynel, N., Sebbah, B., 2014a, « Le live, expression d'une information "en train de se faire". L'exemple de la couverture de l'affaire DSK par le monde.fr », *Recherches en communication*, n°40, pp. 1325.
- Pignard-Cheynel, N., Sebbah, B., 2014b, « Live blogging : essai de caractérisation d'une pratique journalistique multiforme », Séminaire du Carism *Le Web dans les rédactions : 20 ans après ? Processus, appropriations, résistances*, 17 novembre.
- Schwarz, H., Nardi, B. A., Whittaker, S., 1999, « The Hidden Work in Virtual Work », *International Conference on Critical Management Studies*, Manchester, 14-16 July.
- Singer, J. B., 2005, « The political j-blogger : "Normalizing" a new media form to fit old norms and practices », *Journalism*, n°6, vol. 2, pp. 173-198.
- Thurman, N., Walters, A., 2013, « Live Blogging – Digital Journalism's Pivotal Platform ? A case study of the production, consumption, and form of Live Blogs at Guardian.co.uk », *Digital Journalism*, n°1, vol. 1, pp. 82-101.
- Véron, E., 1981, *Construire l'événement – les médias et l'accident de Three Miles Island*, Paris, Éditions de Minuit.

**Fr.** Cette étude se propose d'analyser la participation des lecteurs-contributeurs à travers un dispositif spécifique, celui du *live blogging*, ou couverture en ligne et en direct sur le web d'un événement. Ce travail porte spécifiquement sur le *live* réalisé par le monde.fr durant « l'affaire DSK » en mai 2011. Nous conduisons une analyse sur un corpus relatif aux premières 24 heures (sur 40) de cette couverture et composé de deux documents : le flux du *live* (376 *posts* tous locuteurs confondus) et l'ensemble des messages soumis par les internautes (environ 8000 *posts*) dont une infime partie seulement a été publiée (1%). L'analyse comparée des deux facettes de cette participation et des éléments méta-descriptifs relatifs au dispositif nous conduit à analyser la place de la parole ordinaire des internautes dans la production journalistique en interrogeant : 1) le processus de modération/filtrage effectué par les journalistes et la projection d'une représentation normative de la figure de l'internaute participant et 2) l'émergence d'une posture énonciative collective chez les internautes, prémisse d'une forme de « public » du *live*. Notre démarche qualitative a consisté à identifier manuellement l'ensemble des contributions des internautes en fonction de leur registre d'expression, en distinguant notamment les questions/demandes d'information, les opinions/commentaires personnels et les apports d'information. L'analyse a permis d'éclairer les ressorts de la participation profane en soulignant l'écart entre les messages soumis par les internautes et ceux publiés par les journalistes (révélateur de la modération éditoriale) et donc la faible représentativité des contributions publiées sur le *live*. Globalement, les journalistes survalorisent les apports d'informations et délaissent presque systématiquement les messages de commentaires et opinions, pourtant prisés par les internautes. Cette disproportion dans la nature des messages soumis et publiés nourrit l'hypothèse d'une modération en fonction de critères propres au journaliste qui projette une figure du contributeur extérieur. Enfin, nous montrons que le journaliste encourage peu la participation sur le *live* et que la configuration éditoriale, par sa modération drastique, freine les velléités des internautes de se constituer en un véritable public, leurs revendications identitaires étant largement reléguées dans l'espace invisible (c'est-à-dire non publié) des contributions.

**Mots clés :** *live*, Internet, public, participation, journalisme.

**En.** This study analyzes the participation of readers/contributors through liveblogging on the *lemonde.fr* website during the "DSK Affair" in May, 2011. Our analysis focuses on a corpus of the initial 24 hours of coverage (of 40) and is composed of two elements: the liveblogging flow (376 posts, all contributors combined), and the totality of messages submitted by Internet users (8000 posts), of which only 1% were published. A comparative analysis of the two types of participation and the meta-descriptive elements related to the device lead us to analyze the role of the common language of Internet users in journalistic production by exploring: 1) Journalists' monitoring/filtering process and the projection of a normative representation of the participating users and 2) The emergence of a collective enunciative position among Internet users, the premise of a form of a liveblogging «public.» Our qualitative approach consisted in manually categorizing the contributions of users based on their register of expression; most notably distinguishing between news questions/inquiries, opinions/personal comments and information input. The analysis highlights the gap between the messages submitted by users and those published by journalists (through editorial monitoring) leading to a low representation of published user contributions in the liveblog. Overall, journalists attach great importance to messages focused on facts and publish very little commentary or opinions, despite their popularity among users. This discrepancy in the nature of submitted and published messages feeds the hypothesis that monitoring is based on journalist-specific criteria and projects a prototypical face of the Internet user. Finally, we show that journalists do little to encourage participation through liveblogging, and that the editorial process, through its drastic monitoring,

prevents users from forming a true public, as their identity claims are largely relegated to the invisible space of contributions (viz. unpublished).

**Keywords:** liveblogging, Internet, public, participation, journalism.

**Pt.** Este estudo tem por objetivo analisar a participação dos leitores/contribuintes por meio de um dispositivo específico: o *live blogging*, ou seja, a cobertura ao vivo pela Web de um evento. Este trabalho centra-se mais especificamente na cobertura ao vivo que o site *lemonde.fr* fez do «caso DSK» em maio de 2011. Nossa análise concentra-se em um corpus de textos produzidos nas primeiras 24 horas (de um total de 40) da cobertura realizada. Ele é composto por dois tipos de documento: o fluxo do *live* (376 *posts*, incluindo todos os contribuintes) e o conjunto de todas as mensagens enviadas pelos internautas (cerca de 8.000 *posts*), das quais apenas 1% foram publicadas. A análise comparativa das duas facetas dessa participação, junto com a aplicação de alguns elementos metadescritivos do dispositivo, levaram-nos a entender o lugar da fala dos internautas na produção jornalística e a interrogar: 1) o processo de moderação/filtragem feito pelos jornalistas e a projeção de uma representação normativa da figura do internauta participante; e 2) o surgimento de uma postura enunciativa coletiva por parte dos próprios internautas, premissa de uma forma de “público” no *live*. Nosso enfoque qualitativo consistiu em analisar o conjunto de contribuições dos internautas conforme seus registros de fala, distinguindo os pedidos por informação, dos comentários pessoais e das contribuições à informação. A análise permitiu salientar os mecanismos da participação profana, salientando as diferenças entre as mensagens dos internautas e os *posts* publicados pelos jornalistas (reveladoras da moderação editorial), e, por isso mesmo, da pouca representatividade das contribuições publicadas no *live*. Globalmente, os jornalistas dão um valor exagerado às contribuições à produção de informações e menosprezam de maneira quase sistemática as mensagens contendo comentários e opiniões, apesar delas serem bastante apreciadas pelos internautas. A desproporção entre o número de das mensagens enviadas efetivamente e publicadas alimenta a hipótese de uma filtragem feita em função dos critérios próprios aos jornalistas, e que projetam uma determinada figura do contribuidor exterior. Finalmente, demonstramos que o jornalista pouco incita a participação no *live* e que a configuração editorial, com a sua filtragem drástica, refreia as veleidades dos internautas de se constituírem em verdadeiro público, já que suas reivindicações identitárias são, na maior parte, relegadas ao espaço invisível (ou seja, não publicado) das contribuições.

**Palavras-chave :** *live blogging*, Internet, público, participação, jornalismo.

